



© Samuel Rousseau - 2012 - Tous droits réservés - www.samuelrousseau.com



SAMUEL ROUSSEAU

EXPOSITION DU 3 OCTOBRE 2012 AU 3 FÉVRIER 2013

VERNISSAGE LE MARDI 2 OCTOBRE 2012 à partir de 18 h

Commissaire de l'exposition : Frédéric BOUÏÉ

Visite commentée un dimanche sur deux à 15h sans réservation,
retrouvez les dates sur creuxdelenfer.net

samuelrousseau.com
creuxdelenfer.net

Exposition réalisée avec le soutien de la fondation Claudine et Jean-Marc Salomon,
de la galerie AeroPlastics à Bruxelles, de la galerie Claire Gastaud à Clermont-Ferrand
et de André Stegel.

Les partenaires du Creux de l'enfer :

Ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des affaires
culturelles d'Auvergne / Ville de Thiers / Conseil général du Puy-de-Dôme /
Clermont Communauté / Conseil régional d'Auvergne / Rectorat de l'Académie
de Clermont-Ferrand / Parc naturel régional Livradois-Forez

Dossier de presse

Samuel Rousseau

Exposition du 3 octobre 2012 au 3 février 2013
Exhibition from October 3rd, 2012 till February 3rd, 2013

Vernissage le mardi 2 octobre 2012 à partir de 18h
Private viewing on Tuesday, October 2nd, 2012 from 6 pm

Commissaire de l'exposition - *Curator of the exhibition* : Frédéric Bouglé

Un catalogue dans la collection « *mes pas à faire au CREUX DE L'ENFER* » à paraître suite à l'exposition

le CREUX DE L'ENFER - Centre d'art contemporain
85 Avenue Joseph Claussat - Vallée des Usines - 63300 THIERS - FRANCE
tél 33 (0) 4 73 80 26 56 - info@creuxdelenfer.net - www.creuxdelenfer.net

Extrait d'un entretien
entre Frédéric Bouglé et Samuel Rousseau

Un monde-machine mis en abîme

Huit règles pour un SculpteurR libre, juin 2011

Des installations sur les deux niveaux des 500 m² du centre d'art, pour la plupart inédites, inaugurent l'exposition de Samuel Rousseau, plasticien magicien de la vidéo. Dès le rez-de-chaussée, une construction magistrale et palettisée, théâtre animé de silhouettes colorées, emporte le visiteur dans une traversée de la scène qui se retourne en coulisses d'un décor précaire. Au fil de la vie chacun n'est-il pas acteur / spectateur dans la rue ou de sa fenêtre, consommateur d'images anthropophages, corps rôdant de Samuel Beckett vu et voyant dans les écarts d'une architecture planche-écran.

FRÉDÉRIC BOUGLÉ :

Chaque nouvelle création vidéo, comme "Un monde-machine mis en abîme", anticipe d'un pas supplémentaire un avenir monde irrévocable. Sous l'image d'une sorte de roto relief kaléidoscopique, l'œuvre exalte un univers exclusif dont la production matérielle valide l'unique finalité humaine. Le monde entier, devenu une seule ville géante, est un complexe industriel en mouvement perpétuel, une giration mécanisée. Sa condition, tels les cylindres positionnés en cercle d'un vieux moteur d'avion, entraîne un mouvement rectiligne alternatif de pistons architectoniques, régulé sur un cycle rotatoire visuel et sonore. Gratte-ciel et manufactures s'étirent et se retirent, s'érigent et s'affaissent sur un tempo régulier. De hautes cheminées d'usines exhale des bouffées de nuages blancs et colorés, comme si en arrière-plan une entité invisible tirait inlassablement sur ses pipeaux de briques, justifiant s'il en faut toute l'activité de son système. Ni petits bonshommes, ni ombres mouvantes pour aller au charbon ou habiter la machine. Il en résulte une narration simple, en boucle, assez déconcertante, absurde et prenante, et qui suffit à la raison humaine pour valider toute l'horlogerie. C'est vrai que l'existence sociale, l'intérêt général, répondent à l'urgence économique et à ses techniques. Ce mobile urbain et architectural n'a d'autre mobile que son propre fonctionnement : pas d'incantation universelle pour une époque nouvelle, pas d'oraison pour un ton plus sensible de l'existence, pas d'aspiration commune immatérielle. Le principe est là, obnubilant et fascinant. Un moteur à combustion interne cherche-t-il à trouver un sens à son mouvement ? Accaparé entre un devoir de production qui répond avec peine à la demande et ses rejets de gaz en volutes symétriques, pourquoi ce monde-machine chercherait-il à se reproduire autrement. Tournant dans son propre vide, l'œuvre dégage la poésie mystérieuse de sa force tournante.

SAMUEL ROUSSEAU :

Formellement aussi, je pose la question du temps mort dans un temps en boucle. Parce que j'ai envie que mon travail vidéo fonctionne exactement comme une sculpture ou une peinture, qu'il soit uniquement un détonateur de réalité. Donc, même quand je fais une narration, cette narration sera cyclique et en boucle, afin qu'on puisse venir à n'importe quel moment et se retrouver pourtant dans une justesse temporelle.

Après, évidemment, il y a un pouvoir hypnotique. Je fais des boucles, et je fais des boucles invisibles, c'est-à-dire que parfois je fais des boucles de quarante secondes et les gens les regardent pendant dix minutes. C'est assez incroyable, mais il y a toujours des choses à voir. Si tu regardes les « Plastikcity », je les réalise à partir de multiboucles temporelles. On reviendra ensuite sur les « Chemical house », pour moi c'est de la musique. Je viens du mix, j'ai organisé des raves, donc ma culture fait partie de ce registre. Avec « Plastikcity » j'agis ainsi : je prends une boucle de 20 secondes plus une boucle de 20 secondes plus une boucle de 20 secondes, ce qui va me donner 60 secondes. Ainsi je vais faire une boucle de 60 secondes dans mes 20 secondes. C'est-à-dire que, le temps que mes trois actions se passent, je vais prendre une boucle de 60 secondes et il va se passer une action sur 60 secondes. Mais pile-poil au milieu, je vais en refaire une qui va refaire 60 secondes, que je vais couper en deux et remettre au début. Plus encore, je vais en prendre une de 40 secondes, que je vais recouper, que je vais remettre à 20 secondes, que je vais couper donc à 60 secondes, et ainsi de suite. Donc tu as une boucle qui se remet dans une boucle qui se remet dans une boucle, et qui crée une nouvelle grande boucle...

avec le soutien de - with the support of

la fondation Claudine et Jean-Marc Salomon, la Galerie Aéroplastics à Bruxelles, la Galerie Claire Gastaud à Clermont-Ferrand et de André Siegel.

Partenaires - partners

Ministère de la Culture et de la Communication/Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Auvergne, Ville de Thiers, Conseil Général du Puy-de-Dôme, Clermont Communauté, Conseil Régional d'Auvergne, Rectorat de l'Académie de Clermont-Ferrand, Parc Naturel Régional du Livradois-Forez.

www.samuelrousseau.com
www.creuxdelenfer.net

le CREUX DE L'ENFER - Centre d'art contemporain
85 Avenue Joseph Claussat - Vallée des Usines - 63300 THIERS - FRANCE
tél 33 (0) 4 73 80 26 56 - info@creuxdelenfer.net - www.creuxdelenfer.net

Extract of an interview
between Frédéric Bouglé and Samuel Rousseau
A Machine World in a Machine World...

The installations, on the two levels of the 500 m² Arts Center, for the most part being shown for the first time, will inaugurate the Samuel Rousseau exhibit, the gifted video magician. On the ground floor, a magistral palettised construction, an animated theater of colored silhouettes carries the visitor across the stage that swerves into a backstage of makeshift decor. Aren't we all at some point in our lives, actor or spectator, in the street or out of our windows, picture eaters and consumers of images, Samuel Beckett's prowling bodies seen and peeking through the slats of the screen board architecture.

FRÉDÉRIC BOUGLÉ :

*Each new video creation, like *Un monde-machine mis en abîme* [A Machine World in a Machine World...], anticipates one step more an irrevocable future world. Under the image of the kaleidoscopic Rotorelief, the piece relates an exclusive universe of which the material production validates the unique human finality. The entire world, become a single giant city, is an industrial complex in perpetual movement of mechanized gyration. Its condition like cylinders positioned in the hoop of an old airplane engine, drive a rectilinear alternative movement of architectonic pistons, to the rhythm of a visual and sonic cycle. Skyscrapers and factories stretch and curl, rise and fall on a regular tempo. Factory smokestacks puff out white and colored clouds, as if in the background an invisible entity was relentlessly playing a brick bagpipe, justifying, if needed, the activity of the system. Neither little men nor moving shadows to go to work or to live in the machine. What comes of it is a simple looped narration, disconcerting absurd and absorbing enough, and sufficient to the human mind to validate the whole mechanism. The fact is that social existence, public interest, answer the economic urgency and its techniques. This urban and architectural mobile has no other motive than working itself: no universal incantation for a new era, no prayer for a more sensitive tone of existence, no common immaterial aspiration. This is the principle, it is obsessing and fascinating. Does an internal combustion engine look for the meaning of its rotation? Cornered between the pressure to produce hardly enough to meet demands and the curly smoke of exhaust, why would this world machine want to reproduce itself another way? Spinning in its own void, the piece emanates a mysterious poetry of its swirling strength.*

SAMUEL ROUSSEAU :

Formally also, I am questioning timeout within loops in time. Because I need to have my video work exactly like a sculpture or a painting, and that it only be a detonator of reality. So even when I make a narration, this narration will be in cycle and nonstop, so that one can come at any point and just be in a temporal correctness. Then, inevitably it has an hypnotic force. I make continuous loops, and I make invisible loops, that is to say sometimes I make 40 seconds and the people watch them for 10 minutes. It's pretty incredible, but there's always something to see. If you look at "Plastikcity", I make them using temporal multi-loops. We will come back to the "Chemical house", for me it is music. I'm a DJ, I have organized raves, so my culture is part of this range. With "Plastikcity" I do this: I take a 20 second loop and then another one and another one which gives me 60 seconds. And so I can make a 60 second loop in my 20 seconds. That means that within the time that my three actions take place, I will take a loop of 60 seconds out of my 20 seconds. But right in the middle, I will do another one that will make another 60 seconds, that I will chop in half and put on the beginning. What's more, I will take a 40 second one that I will cut, that I'll make 20 seconds, that I will then cut to 60 seconds, and so on and so forth. And so you've got a loop that goes into a loop that goes again into another loop, and then makes another big new loop . .

coordonnées

le CREUX DE L'ENFER
85 avenue Joseph Claussat
Vallée des Usines
63300 THIERS

tél : 33 (0) 4 73 80 26 56
fax : 33 (0) 4 73 80 28 08
email : info@creuxdelenfer.net
site : www.creuxdelenfer.net

horaires

Exposition ouverte tous les jours, sauf les mardis, de 13h à 18h - Entrée libre et gratuite
Exhibition open everyday except Tuesday, from 1:00 to 6:00 pm - Free entrance

Visite commentée un dimanche sur deux à 15H00, sans réservation - *Visit commented every other Sunday at 3:00 pm, without reservation*
Retrouver les dates sur - *Find dates on -* www.creuxdelenfer.net

accès

Avion - plane : Clermont Ferrand Auvergne Aéroport - *Airport*

Train : Gare SNCF de Thiers - *SNCF station of Thiers*

Voiture - car : Accès par A89, sortie n°2 « Thiers Ouest » (depuis Clermont-Ferrand) ou sortie n°3 « Thiers Est » (depuis Lyon)
Access by A89, exit n°2 « Thiers Ouest » (from Clermont-Ferrand) or n°3 « Thiers Est » (From Lyon)

Parking le long de l'avenue, face au centre d'art contemporain (gratuit) - *Parking along the avenue, in front of the Contemporary Art Center*

contact presse

Émilie Saugues - exposition@creuxdelenfer.net

Sophie Blais - sophie.blais@creuxdelenfer.net